

Un professeur hors du commun : Robert DETHIER

Robert nous a quittés. Il n'aura plus son pas pressé, son éternel costume gris que bien souvent cachait un imperméable rouge et son éternelle attention à l'un ou l'autre, à 'SES' étudiants certes mais également au personnel technique et d'entretien à qui il ne manquait jamais de sourire, de s'inquiéter de la santé du petit et de remercier du travail accompli. Partout, il passait son chemin et il était bien difficile de le suivre, cet homme de petite taille, qui courait à grandes enjambées ses Fagnes écrasées de nuages bas mais au-delà, croisant la route de tant de personnes, la vie, rappelant, '*chemin faisant*' à chacun que '*l'important, ce sont les gens*'.

Robert est né ardennais, à Verviers. Il raconte ses années d'adolescence, de guerre, de faim, de solidarité. Des études, tiens chez les jésuites et puis l'université, le choix du droit.

Appelé en 1967, par le R.P. Maon pour bâtir notre faculté de droit, Robert nous venait de loin, du Katanga, précisément où son *Alma mater*, l'université de Liège l'avait envoyé. De ce séjour, Robert a gardé la langue mais surtout une sympathie pour ce peuple africain : « *Qu'il m'a apporté assez pour qu'à jamais ma vie soit changée.* ».

Le professeur Dethier, mon professeur de psychologie, enseignait la psychologie comportementale. Ses cours mélangeaient, en phrases hachées et percutantes, les histoires de Pavlov, des singes savants, l'apprentissage des nourrissons. Il nous invitait à lire (Robert adorait lire et son érudition dépassait l'entendement), à oser chercher ailleurs. Avec le R.P. Maon dont il était le complice et l'ami, il partageait le sentiment que l'université était moins un lieu de savoir, de recherche savante dont il lui arrivait de dénoncer la vanité, qu'un lieu d'éducation : *e-ducere*, conduire l'étudiant en dehors de lui-même pour qu'il devienne. Il ajoutait sa dette vis-à-vis des étudiants pour l'ouverture et le questionnement, que ces derniers lui avaient apportés. J'ai retrouvé dans les notes qu'il nous a laissés cette belle phrase : « *Surtout ce que ces garçons et filles ont amené, c'est une curiosité, une ouverture. Le point de rencontre avec eux, c'est le point d'interrogation. Leurs questions mènent, non foncièrement à des réponses, mais au développement des questions nées du prof, à l'interaction de ces interrogations, à la richesse qu'elles découvrent dans la rencontre.* ».

Robert aimait, recherchait la rencontre de ses étudiants ... il n'oubliait pas les visages et des années après, dans une gare, au bord d'un chemin de grande randonnée, lors d'une soirée d'anciens, il vous apostrophait par votre nom de famille et s'inquiétait de ce que vous étiez devenu. Il parlait peu de lui, tout à l'Autre. Peu savent qu'il a été des années durant le conseiller écouté de Philippe Maystadt et qu'il était rare que, vous présentant comme enseignant à l'université de Namur, un homme politique, peu importe le parti, un dirigeant d'entreprises ne vous accueillent avec le sourire : « *Mais alors vous êtes un ami de mon ami Robert.* » Et oui, même si nos pas ne se sont plus rencontrés depuis quelques années et que l'annonce de ta mort me fait reproche de mon long silence vis-à-vis de toi, je suis un ami de Robert.

Yves Poullet

Ancien étudiant et collègue de Robert